

Poésie Sommières (PJ Oswald, 1974)

Grèves (PJ Oswald, 1977)

Le Jeu de la Nièvre ou les
Filiales d'Hector Malot (in'hui 1978)

La Maye (in'hui 1981)

Essais Joseph Conrad and The West (Macmillan, Londres 1982)

Revue in'hui no 1-17

Radio Valery Larbaud

Robert Creeley

William Carlos Williams

David Antin (France Culture, Albatros)

La cathédrale jusqu'à la mer, I-II (France Culture ACR)

Films Basil Bunting, Briggflatts (1981)

Une navigation Ecossoise (1982)

Jerôme Rothenberg (FR3, 1982)

Traductions Au Grain d'Amérique, William Carlos Williams
(Bourgois 1980)

Briggflatts Basil Bunting (Poésie 7, Belin 1981)

Hugh Mac Diarmid

Sorley Maclean (in'hui 13, 1981)

Ezra Pound, Cantos (à paraître, Flammarion)

Walt Whitmann, (en préparation, Bourgois)

Jacques DARRAS

film sur Jérôme Rothenberg

Lecture

extrait d'émission radiophonique

avec Robert Creeley

lecture et traduction simultanée

d'un poème

mercredi 23 mars 1983

à 19 h 15

dans l'auditorium du musée

Entrée Libre

BULLETIN A. R. C. POÉSIE

PRÉSENTÉ PAR EMMANUEL HOCQUARD

au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris

11, avenue du Président Wilson - 75116 Paris

sixième année

n° 99

Jacques DARRAS

La falaise d'Ault

La falaise recule
ce n'est pas perceptible
La falaise recule d'un mètre par an
si nous regardons la falaise nous pouvons voir
qu'il manque un mètre
puis dire ce mètre égale un an
trois cent soixante cinq jours
d'érosion
de pluie
d'usure
de sape
de vent
de gel
d'effritement
de craie gélive
nous pouvons dire il manque un mètre
mais nous ne pouvons pas dire il manque un an
ajouter un an à la falaise
est une fausse addition

une opération
de l'esprit
le temps
n'est pas commensurable
à
l'espace
les années
qui me manquent
qui mangent la falaise
n'ont pas
d'aire
dans l'espace
le vide
le vide qui tutoie le front d'herbe et de craie
de la falaise
où pend une croix de marbre
célébrant
quelque saut dans le vide
le vide
est incommensurable
à lui-même
le vide ne se célèbre pas
le vide ne s'élève pas de signe
le vide n'a pas de bord duquel il puisse
s'ériger
un signe
l'espace de la ligne du poème avance jusqu'au bord
de la ligne
la ligne s'arrête d'elle-même
la ligne s'arrête d'elle-même selon qu'elle laisse
plus ou moins de marge
de blanc
au temps
qu'elle porte en elle
ce qui vient du large
ce qui arrive du large sous forme de précipitations
de grêles
de grains
de bourrasques
de neiges

d'orage magnétiques
de rafales
d'usure cosmique condensée
la falaise
le subit
le partage du temps avec l'espace
la butée de l'espace contre le vide
l'espèce d'obstination friable
fissurable
qu'il y a à équarrir les mets
contre les assauts immobiles du vide
cet horizon invisible contre lequel
l'autre
plus lointain
plus mouvant
nous donne le change
ce monnayage
de craie fragile
de blancheur stratifiée
d'ères concrètes
de préhistoire familière que la main peut caresser
peut fragmenter
tenant un peu d'histoire du monde entre deux doigts
cette écriture archéologique minimale
qu'une simple cassure
arbitraire
accidentelle
aléatoire
avive comme une arête de temps
cette falaise
en recul
le poème
concède
quelques empiètements métriques
quelques décrochements
quelques vacances annuelles

..../